



AVANT-PROPOS

[Marc Fumaroli](#)

Presses Universitaires de France | « [Revue d'histoire littéraire de la France](#) »

2016/3 Vol. 116 | pages 701 à 704

ISSN 0035-2411

ISBN 9782130734185

DOI 10.3917/rhlf.163.0701

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-d-histoire-litteraire-de-la-france-2016-3-page-701.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour Presses Universitaires de France.

© Presses Universitaires de France. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

AVANT-PROPOS

MARC FUMAROLI*

Ce séminaire consacré à Madame de Duras a attiré du monde sur les bancs de l'amphithéâtre Guizot, et je m'en réjouis. En dépit du très beau portrait qu'a fait d'elle Sainte-Beuve, Madame de Duras est un écrivain longtemps oublié, ou du moins laissé dans le second rayon. Depuis quelques années toutefois, à l'initiative de Madame Marie-Bénédicte Diethelm et de M. Bernard Degout, que j'ai eu le bonheur d'encourager, tant ma fréquentation de Chateaubriand m'avait rendu sympathique son amie la plus attachante, nous nous sommes employés à soustraire au silence où elle était tombée sa physionomie, sa voix, ses œuvres et sa piété. Nous avons eu la chance, au bout d'une enquête généalogique sinon policière, de mettre la main sur un abondant fonds de lettres autographes inédites de Madame de Duras à Chateaubriand, et de réponses inédites de René. Ce fonds faisait espérer, à juste titre, de mieux interpréter le dialogue entre ces deux personnalités de haut calibre, « frère » et « sœur » d'élection, dialogue un peu faussé par le peu de place accordée aux lettres de Madame de Duras dans les tomes parus de la *Correspondance générale* de Chateaubriand. Ce fonds d'archives familiales permettait aussi de renouveler notre idée de la duchesse animatrice du plus brillant des salons de la Restauration commençante, notamment grâce à la correspondance réciproque de Claire de Duras et d'Alexandre de Humboldt, son hôte admiratif et assidu. Grâce encore aux manuscrits, trouvés dans ce fonds, des romans publiés par la duchesse, de celui (tout achevé qu'il fût) qu'elle a gardé par-devers elle et de ceux qu'elle n'a pas eu le temps d'achever ni de publier, Madame Diethelm a pu mener un travail méticuleux d'édition, de réédition et de réflexion littéraires, qui renouvelle notre regard sur cette facette importante du talent original de cette romancière tardive, mais lectrice attentive de Chateaubriand et de Germaine de Staël. Enfin les manuscrits originaux retrouvés de ses *Réflexions et pensées*, fort mal publiées sous la monarchie de Juillet, devraient permettre de mieux comprendre la préparation chrétienne à la mort que s'est imposée cette grande dame aussi intelligente qu'aimante.

C'est l'attachement passionné de Claire de Duras à Chateaubriand, le chevalier moderne qui passait, à ses yeux et à ceux des Romantiques, pour le Père de

* Académie française.

l'Église laïc ayant ressuscité le christianisme en France, qui explique la survie du nom de la duchesse au XIX^e siècle. Entre Sainte-Beuve et nous, le seul relais est l'ouvrage de l'abbé Pailhès, paru en 1910, *La duchesse de Duras et Chateaubriand*, inspiré par le souci quelque peu hagiographique de dresser un monument à l'une des fidèles chrétiennes qui ont assisté l'apôtre René dans sa mission terrestre. L'abbé n'en a pas moins travaillé en bénédictin, ayant eu libre accès à un des fonds d'archives redécouverts par Madame Diethelm et M. Degout. Il a eu le mérite de citer abondamment les lettres de Claire à son « frère » d'âme, mais de façon parfois tronquée. Jusqu'ici, ces citations ont été la seule source dont les biographes de Chateaubriand ont disposé pour évoquer le personnage de Claire et son rôle dans la carrière politique du Chat sous la Restauration. Madame Diethelm et M. Degout nous font maintenant espérer l'édition critique prochaine de cette correspondance, dans un volume bis de la *Correspondance générale*.

Un autre mérite de l'abbé Pailhès, malgré sa dévotion à Chateaubriand, aura été de citer abondamment les nombreuses lettres de Madame de Duras à sa confidente préférée, Rosalie de Constant, une cousine de Benjamin qui vécut célibataire, sédentaire et généreuse, à Lausanne sa ville natale. Il serait bon d'envisager désormais Madame de Duras écrivain en voie d'échapper à l'ombre trop tutélaire de Chateaubriand, la publication critique de la correspondance croisée entre ces deux amies, le plus souvent séparées mais d'autant plus fidèles.

Il se trouve que, dans ces mêmes années où le fantôme de Madame de Duras reprenait chair et vie, j'ai été mêlé aux célébrations franco-allemandes des deux frères Humboldt, dont on a longtemps méconnu les séjours prolongés à Paris sous la Révolution, le Consulat, l'Empire et la Restauration et, dans le cas d'Alexandre, son adoption de la plus belle prose française pour faire connaître ses immenses travaux de savant universel, dans le sillage de Buffon. Là encore l'ombre de Chateaubriand a longtemps pesé sur Alexandre, réduit à tort au rôle de comparse dans le cercle de Madame de Duras, aux Tuileries ou rue de Varenne. En fait, cet aristocrate prussien dont le siècle des Lumières a fait l'un des rares savants universels de l'histoire européenne, à mi-chemin entre Peiresc et Darwin, est certainement de ceux, encore plus rares, qui ont compris combien la civilisation, tant mondaine que savante, telle la fit réapparaître, autour d'elle, sous la Restauration, l'intelligence et le cœur de Madame de Duras, était le comble de la culture, et non son contraire frivole comme le prétendaient les demi-habiles et leur misogynie¹.

La découverte, dans le même fonds familial très abondant, d'une foule de lettres d'Alexandre, admiratrices et affectueuses adressées à Madame de Duras et fidèlement transcrites par Madame Diethelm, où apparaît souvent le nom de Chateaubriand, étroit ami de l'une et de l'autre, m'a permis de faire le portrait, dans le beau catalogue de l'exposition de l'Observatoire, intitulé *Les frères Humboldt et l'Europe de l'esprit*, de ce superbe trio dévoué à la carrière

1. Sur le salon de Madame de Duras, voir Marie-Bénédictine Diethelm, « Madame de Duras épistolière : écrire et converser. (À propos de la correspondance Chateaubriand-Duras) », dans *Société Chateaubriand, Bulletin*, Année 2011, p. 109-124.

diplomatique et politique du sauveur de la « Restauration possible² ». Ce portrait a été repris par les éditions Manucius pour servir de préface aux lettres d'Alexandre à Claire de Duras procurées par Madame Diethelm³. Le même Humboldt fut aussi un lecteur perspicace des romans de Madame de Duras, il en fut même, comme Chateaubriand, le lecteur idéal dont elle avait besoin pour persévérer dans cette voie nouvelle pour elle, mais salvatrice, dès lors que sa santé dégradée l'éloignait toujours davantage de la vie politique et mondaine. Autre jalon dans la direction d'une biographie de Madame de Duras, enfin retrouvée pour elle-même, et non pour le seul Chateaubriand. Madame Diethelm est toute désignée pour l'écrire.

Il est arrivé entre-temps qu'un collectionneur suisse, Jean Bonna, d'une extrême générosité, nous ait proposé de transcrire une liasse de lettres de Delphine de Custine adressées à Chateaubriand, achetée naguère sur le marché, mais difficilement lisibles. Il nous a laissé aussi la liberté de les publier. Comme pour les lettres de Madame de Duras contenues dans le fonds d'archives familiales, Madame Diethelm et M. Bernard Degout, excellents paléographes, se sont employés avec succès à les déchiffrer et transcrire. Véritables héroïdes d'une amante délaissées, ces lettres pathétiques figureront avec les lettres de Madame de Duras à Chateaubriand dans le même volume surnuméraire de la *Correspondance générale*, intitulé *L'Amante et l'Amie*, à paraître en même temps que le tome X qui sera procuré par les soins de Madame Agnès Kettler.

Aujourd'hui nous allons entendre un certain nombre de communications qui vous prouveront que « l'atelier Duras » est en pleine activité et que les trois initiateurs de ce séminaire permanent ont attiré de savants sympathisants et collaborateurs. Madame de Duras la maîtresse de maison, l'épistolière, la romancière, la femme de cœur et de foi en est la principale bénéficiaire, mais Chateaubriand lui-même, Delphine de Custine, Alexandre de Humboldt et tels de leurs amis, de Germaine de Staël au peintre François Gérard se retrouvent dans cet éclairage les « renoueurs », si vous me passez l'exception, avec la meilleure sociabilité galante d'Ancien Régime, non pour répéter ses frivolités, mais pour l'augmenter de la gravité de la science et des mélancolies modernes de la mémoire, de l'imagination, et de l'âme.

2. Marc Fumaroli, « Culture et civilisation, l'amitié entre Alexandre de Humboldt et Claire de Kersaint, duchesse de Duras, d'après les lettres d'Alexandre [...] », dans *Les frères Humboldt. L'Europe de l'esprit*, Monza, éd. De Monza, dir. Bénédicte Savoy et David Blankenstein, 2014, p. 23-37.

3. Alexandre de Humboldt, *Lettres à Claire de Duras (1814-1828)*, préf. Marc Fumaroli, éd. Marie-Bénédicte Diethelm, Paris, Éditions Manucius, 2016.